

EXPLORATION DU NOUVEAU TESTAMENT

LE DÉPLOIEMENT MISSIONNAIRE À TRAVERS LES ÉPÎTRES (SUITE)

LA LETTRE DE PAUL AUX ROMAINS

Cette lettre, Paul l'écrit vers la fin de son troisième voyage missionnaire, avant de rentrer à Jérusalem. Il n'est pas encore allé à Rome, mais il y pense, avant de poursuivre jusqu'en Espagne pour y apporter la Bonne Nouvelle (Romains 15.22-24). La lettre aux Romains est l'exposé le plus complet du message de Paul, la plus importante du point de vue doctrinal. Elle a inspiré plusieurs Pères de l'Église, a joué un grand rôle dans la crise pélagienne du 5^e siècle¹ quand Pélagie oppose le libre arbitre à la doctrine du salut par la foi. C'est la lettre aux Romains que reprend Luther dans son commentaire qui sert de point de départ de la Réforme du 16^e siècle. Lors de la Traduction œcuménique de la Bible, cette épître va servir de test aux responsables catholiques, orthodoxes et protestants. S'ils parvenaient à présenter une version agréée de tous (particulièrement dans les notes), « le texte de leurs divisions » allait devenir « le texte de leur rencontre ». Et c'est ce qui s'est passé. Aujourd'hui, avec le retour aux sources bibliques, les disputes du passé, comme celles sur le salut par la foi, ne semblent plus avoir de raison d'être.

Qui est juste ?

Paul commence sa lettre par le message de la Bonne Nouvelle, qui en sera le thème. La Bonne Nouvelle est la puissance de Dieu pour sauver tous ceux qui croient. Dieu reconnaît comme justes les êtres humains qui croient en lui, et cette foi suffit, comme elle a suffi à Abraham, le père de tous les croyants.² On lit dans les Livres Saints³ que « *Celui qui croit en Dieu est juste et qu'ainsi, il aura la vie* » (1.16-17).

¹ Pélagie (établi à Rome) enseigne le libre arbitre. Il est possible de choisir le bien et vivre sans péché. Chacun peut suivre les commandements de Dieu grâce à ses efforts personnels et la pratique de la vertu. C'est Saint Augustin qui le combat et demande son excommunication parce qu'il considère Pélagie comme disciple du manichéisme (doctrine religieuse conçue par Mani, fondée sur la coexistence et l'antagonisme de deux principes cosmiques égaux et éternels : le bien et le mal ; conception qui admet le dualisme antagoniste d'un principe du bien et d'un principe du mal). L'Église romaine excommunique Pélagie en 426. Les huit premiers chapitres de la Lettre aux Romains contredisent l'enseignement de Pélagie, et plus particulièrement Romains 3 (personne n'est juste), Romains 5 (Adam, père du péché et Jésus-Christ, celui qui rend justes tous les êtres humains) et Romains 7, qui explique le problème des êtres humains dominés par le péché.

² Romains 4.11. Voir aussi Romains 4.1-12 pour le contexte. Voir aussi Hébreux 7.25.

³ Habacuc 2.4.

La responsabilité des êtres humains

Pour Paul, comme nous le constatons dans le premier chapitre de sa lettre (1.18-32), Dieu a laissé les êtres humains libres de faire le bien. Mieux : depuis la création du monde, l'intelligence peut connaître les réalités du bien – Dieu – à travers la création. Les êtres humains sont donc sans excuse (1.20). Malheureusement, remarque Paul, les êtres humains sont pécheurs parce qu'ils font le mal (1.18) même si ce qu'on peut connaître de Dieu – le bien (ou l'harmonie universelle) – est clair pour eux parce que Dieu les a éclairés (1.19). Loin de rendre gloire à Dieu et de le remercier, au contraire, leurs idées sont devenues fausses et leur intelligence a perdu la lumière (1.21). Ils ont remplacé Dieu par de faux dieux qu'ils ont servis à la place du Créateur (1.25). Et Paul énumère alors les conséquences désastreuses qui ont suivi – immoralité sexuelle, injustice, querelles, meurtres et mensonges (1.26-32). En lisant cette longue liste, on se croirait devant un poste de télévision en train de regarder les dernières nouvelles !

Le problème du libre arbitre est actuel

Dans le chapitre 5 (5.12-20), Paul reprend l'histoire d'Adam, prototype de l'humanité qui veut être Dieu à la place de Dieu et qui ne se relève pas innocent de sa tentative de liberté. Adam étrenne le péché qui contamine toute l'humanité (5.15-22). Le libre arbitre permet de choisir l'obéissance à Dieu ou le rejet de l'ordre de Dieu. Est libre la personne qui décide d'obéir : Jésus est le prototype d'une humanité qui se soumet volontairement à Dieu, et qui devient juste malgré ses nombreuses fautes (5.16). Jésus, contrairement à Adam, a obéi et un grand nombre de gens seront rendus justes (5.19).

Ce problème de libre arbitre est très actuel. Bien des gens prétendent pouvoir se passer de Dieu – Dieu est en eux, ils se croient Dieu. C'est l'un des thèmes du Nouvel Âge et des pensées ésotériques, par exemple : méditer pour trouver Dieu en soi.⁴ D'un autre côté, bien des gens se passent de ces courants et se croient aptes à décider par eux-mêmes de ce qui est bien ou mal et se créent une éthique personnelle. Malheureusement, leur éthique, conditionnée par leur culture, entre vite en conflit avec celle de la culture des autres et les conflits éclatent. Pire, ces conflits entraînent des contradictions et des incohérences au sein même des individus qui ne savent plus bien ce à quoi ils aspirent, et leur ego déchiré devient

⁴ Ces courants touchent toutes les religions, comme le christianisme (théosophie, par exemple), le judaïsme (la Kabbale), l'Islam (le soufisme – *tasawuf*–), le bouddhisme (Vajrayâna tibétain, Shingon japonais) et le taoïsme.

une source de problème dans une société elle aussi déchirée. C'est ainsi que l'on revient à la description de Romains 1.

Le Bien, la Loi, Dieu, la foi et l'obéissance de Jésus-Christ

Pour le Juif Paul, le bien, c'est naturellement Dieu et la Loi de Moïse, que personne, parmi les Juifs, ne parvient à suivre parfaitement (2.17 – 3.20). Tous ont péché et sont privés de la gloire (grec *doxa* – la puissante présence, manifestation) de Dieu (3.23). En fait, remarque Paul, Abraham le juste n'a pas connu la Loi, puisqu'il vivait avant Moïse. Avant d'être circoncis, il était juste parce qu'il croyait en Dieu (4.11). Et c'est alors qu'il a reçu la marque de sa circoncision, qui montrait que Dieu le reconnaissait comme juste grâce à sa foi. Abraham est devenu ainsi le père de ceux qui croient en Dieu, même s'ils ne sont pas circoncis. Ceux-là, Dieu les reconnaît comme justes (4.11-12). Quand la Loi est arrivée avec Moïse, les fautes sont devenues de plus en plus nombreuses. Mais là où les péchés sont devenus de plus en plus nombreux, les bienfaits de Dieu ont été plus nombreux encore (5.20). Le péché entraînait les êtres humains dans la mort. Mais la bonté de Dieu pouvait les rendre justes et leur donner ainsi la vie pour toujours par Jésus-Christ notre SEIGNEUR, lui qui avait obéi jusqu'à donner sa vie pour nous, lui qui, Fils unique de Dieu, assumait la responsabilité humaine en mourant pour prendre sur lui la conséquence des fautes de l'humanité. Nous sommes appelés à mourir et à vivre avec le Christ (6.1-8) :

Que dirons-nous donc ? Allons-nous continuer de vivre dans le péché pour que la grâce se multiplie ? Certainement pas ! Par rapport au péché, nous sommes morts. Alors, comment pourrions-nous vivre dans le péché ? Ou bien est-ce que vous ignorez que, nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est dans sa mort que nous avons été baptisés ? Par le baptême, nous avons donc été enterrés avec lui dans la mort. Et cela pour que, comme la gloire du Père a fait revenir le Christ d'entre les morts, nous aussi, nous vivions une vie nouvelle. En effet, si nous avons été unis à lui par une mort semblable à la sienne, nous le serons aussi par une résurrection semblable à la sienne. Sachons-le bien : la personne que nous étions autrefois a été clouée sur la croix avec le Christ pour que notre corps de péché soit détruit, et pour que nous ne soyons plus esclaves du péché. Ainsi, celui qui est mort n'a plus rien à faire avec le péché. Mais si nous sommes morts avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui.

La vie à laquelle Dieu a rappelé de la mort Jésus, Dieu l'offre à ceux qui lui obéissent de tout leur cœur (6.16-17). Et lui obéir, c'est croire, comme Abraham l'a fait avant nous.

Renoncer à notre propre justice et accepter notre faiblesse

Le chapitre 7 de la Lettre aux Romains raconte l'angoisse qui résulte de nos tentatives de vie sans péché. Dans tous nos efforts, malgré notre volonté de faire le bien, d'être saints, nous nous heurtons à un ennemi implacable, notre faiblesse, qui nous rend esclaves du péché qui habite en nous. Et nous nous écrions alors (7.24) :

*Comme je suis malheureux ! Qui va me délivrer de ce corps qui me mène à la mort ?*⁵

Et la réponse est claire (7.25) : *Remercions Dieu par Jésus-Christ notre SEIGNEUR !*

Le chapitre 8 explique comment l'Esprit de Dieu nous rend libres et nous permet de crier vers Dieu « *Abba ! Père !* » parce que l'Esprit Saint nous donne ce témoignage que nous sommes enfants de Dieu (8.15-16). Renoncer à notre propre justice est la décision que nous prenons, en toute liberté, d'obéir à Dieu en croyant en lui.

Rien ne peut nous séparer de l'amour du Christ

Paul écrit un hymne merveilleux qui a changé la vie de bien des chrétiens en proie à des situations difficiles, à des souffrances, à la persécution ; des chrétiens qui ont même dû affronter la mort. Citant l'Ancien Testament, Paul nous laisse ces précieuses lignes (8.31-39) :

Que dire de plus ? Si Dieu est pour nous, qui peut être contre nous ? Lui, il n'a même pas protégé son Fils ! Mais il l'a livré pour nous tous.⁶ Alors, avec son Fils, est-ce que Dieu ne nous donnera pas tout gratuitement ? Qui va accuser ceux que Dieu a choisis ? Est-ce que c'est Dieu ? Mais c'est lui qui les déclare non coupables. Qui va les condamner ? Est-ce que c'est Jésus Christ ? Mais Jésus est mort. Bien plus, il est revenu de la mort à la vie. Il est à la droite de Dieu et il prie pour nous. Qui peut nous séparer de l'amour du Christ ? Est-ce que c'est le malheur ? Ou l'angoisse ? Les attaques de nos ennemis ? Ou bien la faim, la misère ? Les dangers ou le glaive qui nous tue ? En effet, il est écrit : « À cause de toi, on nous tue toute la journée. On nous traite comme des moutons de boucherie ».⁷ Mais dans ce qui nous arrive, nous avons gagné une victoire totale par celui qui nous a aimés. Oui,

⁵ Littéralement : *du corps de cette mort*, sémitisme qui ne signifie pas la division du corps et de l'âme, mais de l'être tout entier, le « moi » qui, selon Romains 12.1, doit entièrement être offert à Dieu. Donc, ici, pas de dualisme corps-esprit ou âme, mais un « moi » captif du péché, devant être libéré pour appartenir à Dieu.

⁶ Ésaïe 53.6 grec : « Et Dieu l'a livré pour nos péchés ».

⁷ Psaume 44.23.

j'en suis sûr, rien ne peut nous séparer de l'amour que Dieu nous a montré en Jésus-Christ notre SEIGNEUR. La mort et la vie, les anges et les esprits, le présent et l'avenir, tous ceux qui ont un pouvoir, les forces d'en haut et les forces d'en bas, toutes les choses créées, rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu !

Dieu a choisi le peuple d'Israël, et Juifs et non-Juifs ont le même SEIGNEUR

Les chapitres 9 à 12 rappellent l'appel d'Israël et son destin particulier. Dieu n'a pas rejeté le peuple d'Israël. Si un jour, les Juifs acceptent de croire, Dieu est assez puissant pour greffer les branches qu'il a coupées sur l'olivier cultivé (l'Israël de la promesse, qui a reçu la Loi et les promesses). Pour Paul, un jour, tout le peuple d'Israël sera sauvé (11.26-27). Mais Dieu ne fait pas de différence, il rend justes tous ceux qui croient en Jésus-Christ (9.30) et Juifs et non-Juifs ont le même SEIGNEUR, qui donne ses bienfaits à ceux qui font appel à lui (10.12). Les Livres Saints le disent (Joël 3.5) : « *Tous ceux qui feront appel au SEIGNEUR seront sauvés.* »

La vie chrétienne

Le reste de la lettre ressemble aux autres lettres et contient des conseils pratiques de vie chrétienne. Entre autres, exercer les dons que Dieu nous a confiés (12.3-8), s'aimer les uns les autres d'un véritable amour (12.9 ; 13.8-10), payer ses impôts et respecter les autorités comme venant de Dieu (13.1-6), être prêt quand le SEIGNEUR viendra (13.11-14), ne pas juger les autres pour des questions de nourriture et chercher ce qui donne la paix et ce qui construit la communauté (14.1-23), suivre l'exemple du Christ (15.1-13) et se méfier de tous ceux qui divisent la communauté (16.17-18).

Paul va à Jérusalem

Après avoir quitté Milet, Paul convoque les anciens de l'église d'Éphèse pour leur faire ses adieux. Il leur demande de faire attention à eux-mêmes et à tout le troupeau que l'Esprit Saint leur a donné à garder (Actes 20.28-31) :

« Faites donc attention à vous, et à tout le troupeau dont le Saint-Esprit vous a confié la garde. Prenez soin de l'église de Dieu, cette église qu'il s'est acquise par son propre sang.⁸ Je sais qu'après mon départ, des loups cruels viendront parmi vous et qu'ils s'attaqueront au troupeau. Et même parmi vous, des hommes se mettront à annoncer des mensonges pour entraîner les croyants derrière eux. Faites

⁸ Le sang, ici, semble désigner à la fois la personne du Fils et le sang de ce Fils.

donc attention ! Rappelez-vous que pendant trois ans, je n'ai pas cessé d'avertir chacun de vous, jour et nuit, en pleurant. »

Luc, l'auteur du livre des Actes des Apôtres, poursuit le récit de son périple avec Paul en racontant leur voyage par mer jusqu'à Tyr, où ils passent une semaine avec les disciples.⁹ Ces derniers, poussés par l'Esprit Saint, supplient Paul de ne pas se rendre à Jérusalem. Mais Paul décide qu'il doit malgré tout y aller (Actes 21.5-6). Luc et Paul arrivent à Césarée, chez Philippe, celui qu'on appelle « Messager de la Bonne Nouvelle ». Philippe est l'un des sept diacres choisis à Jérusalem pour servir les repas de la communauté (Actes 6.5 et 8.5-40). Un prophète, Agabus, annonce à Paul au nom de l'Esprit Saint que les Juifs vont l'attacher et le livrer aux non-Juifs (Actes 21.11).

Paul à Jérusalem

Mais Paul repart quand même pour Jérusalem où il retrouve les anciens de l'Église chez Jacques. Quand on lui rapporte que certains l'accusent d'enseigner aux Juifs de la diaspora d'abandonner la loi de Moïse, Paul accepte d'emmener quatre hommes au Temple pour y respecter la coutume juive de purification et ainsi démontrer que ce dont on l'accuse est faux (Actes 21.22-26). C'est là que Paul sera arrêté, battu jusqu'à l'arrivée des autorités romaines et à nouveau accusé injustement et menacé de mort (Actes 21.27-35). Le commandant de la caserne romaine permet à Paul de parler à la foule, mais le discours de Paul irrite encore plus ceux qui l'écoutent. Le commandant romain l'envoie au Tribunal religieux où Paul comparait devant le grand-prêtre Ananias (Actes 23). Une dispute, habilement provoquée par Paul, s'élève entre Sadducéens et Pharisiens au sujet de la résurrection des morts. Finalement, Paul est ramené à la caserne romaine. Le SEIGNEUR apparaît à Paul pendant la nuit et lui dit de prendre courage : jusqu'ici, Paul a été son témoin à Jérusalem, mais il faut maintenant qu'il le soit aussi à Rome (Actes 23.11). Le commandant romain est alors prévenu par un neveu de Paul qu'un complot se trame contre ce dernier. Il le renvoie à Césarée pour comparaître devant le gouverneur Félix (Actes 23.12-35).

⁹ C'est-à-dire les croyants qui suivent la Voie chrétienne.

Le quatrième voyage de Paul



Carte empruntée avec permission au Père Louis Hurault, publiée dans son édition de la Bible des Peuples.

Les cinq derniers chapitres du livre des Actes des Apôtres racontent le périlleux voyage de Paul jusqu'à Rome, son séjour en prison à Césarée et sa défense devant le gouverneur Festus, qui propose de le renvoyer à Jérusalem. Mais Paul en appelle à la justice de l'empereur (Actes 25.12). À l'occasion de la visite du roi Agrippa II, Paul comparait à nouveau. Agrippa, son épouse Bérénice et Festus le trouvent innocent. Mais comme Paul a fait appel à l'empereur, ils ne peuvent le libérer et décident donc de l'envoyer à Rome. Après avoir fait naufrage à Malte, où Paul reste trois mois, le voyage reprend jusqu'à Syracuse, Régio, Pouzzoles (Potioles) et Rome.

À Rome, où Paul restera deux ans, les autorités romaines lui permettront de louer un logement privé avec un soldat pour le garder. C'est là qu'il pourra librement recevoir tous ceux qui viendront le voir, annoncer le Royaume de Dieu, présenter le SEIGNEUR Jésus-Christ et enseigner avec beaucoup d'assurance.

LES LETTRES PASTORALES DE PAUL À TIMOTHÉE ET À TITE

Outre ses lettres aux communautés chrétiennes, Paul écrit à son fils spirituel et précieux collaborateur Timothée et à Tite, son compagnon de travail missionnaire, qui l'a aidé dans ses relations avec les Corinthiens.

LES DEUX LETTRES À TIMOTHÉE

La première lettre est riche en conseils destinés aux communautés, à leurs dirigeants et à Timothée, qui est lui-même responsable de la communauté chrétienne d'Éphèse. Paul commence par une mise en garde contre les fausses doctrines et les discussions sans fin touchant aux généalogies et aux légendes, tout comme les bavardages creux de prétendus docteurs de la loi, qui sont des ignorants (1 Timothée 1.3-7). Il souligne que la loi n'est pas là pour le juste, mais pour refréner les actions des gens insoumis et rebelles (1 Timothée 1.8-11). Paul donne ensuite une sorte de marche à suivre – ou règles de comportement – dans la communauté, en distribuant les rôles, celui des évêques (épiscopos) et des diacres, tout comme ceux des fidèles. Cette lettre inclut ainsi les anciens – pasteurs, enseignants – et les autres membres de l'Église, sans oublier la situation des veuves, les devoirs des esclaves et ceux des maîtres (1 Timothée 3.1 – 4.6.2).

La deuxième lettre est plus personnelle et exhorte Timothée à lutter fidèlement pour la Bonne Nouvelle, à servir le Christ ressuscité et à dispenser avec droiture la parole de vérité, parce que (3 Timothée 3.16-17) :

Tous les Livres Saints (l'Ancien Testament) ont été inspirés par Dieu (c'est-à-dire écrits avec l'aide de Dieu). Ils sont utiles pour enseigner la vérité, pour persuader, pour corriger les erreurs, pour former à une vie juste. Grâce aux Livres Saints, l'homme de Dieu sera parfaitement préparé et formé pour faire tout ce qui est bien.

LA LETTRE DE PAUL À TITE

Deux thèmes se dégagent de cette lettre à Tite, un collaborateur de Paul qui se trouve en Crète pour y finaliser l'organisation de l'Église dans chaque ville (1.6), en établissant des anciens (cf. 1 Timothée 3.2).

Le premier thème touche aux qualités requises chez chaque ancien : être irréprochable, mari d'une seule femme, avoir des enfants croyants qu'on ne puisse accuser d'inconduite ou d'insoumission, n'être ni arrogant, ni coléreux, ni buveur, ni batailleur, ni avide de gains honteux. De plus, un ancien doit être hospitalier, ami du bien, pondéré, juste, saint (réservé à Dieu), maître de soi, fermement attaché à la parole digne de foi, afin d'être en mesure d'exhorter dans

la doctrine et de réfuter les contradicteurs (1.6-9). Pour Paul, tout est pur pour ceux qui sont purs. Mais pour ceux qui sont souillés, rien n'est pur. Certains font profession de connaître Dieu, mais leurs œuvres montrent qu'ils le renient (1.15-16).

Le second thème touche à la vie chrétienne des membres de l'Église. Paul se penche sur les vieillards, hommes et femmes (2.1-5), les jeunes gens (2.6-8), les esclaves (2.9-10), l'ensemble des fidèles, qui doivent être de bons citoyens, dignes de la nouvelle naissance et du renouveau de chaque individu que produit l'Esprit Saint (3.1-7).

LA LETTRE DE PAUL À PHILÉMON

Paul écrit aussi à son ami Philémon au sujet d'un esclave en fuite, Onésime. Dans cette lettre, Paul rappelle à Philémon que, dans le Christ, tous sont frères et sœurs, qu'ils soient libres ou esclaves. Il lui demande de ne pas rejeter Onésime mais de le recevoir comme un frère.

LES AUTRES LETTRES DU NOUVEAU TESTAMENT

LA LETTRE AUX HÉBREUX

Lors de notre exploration de l'Ancien Testament, nous nous sommes souvent penchés sur cette lettre qui actualise et explique les promesses de Dieu à Abraham, le rôle de la loi de Moïse, le sens de certains psaumes et la portée des paroles des prophètes. Cette lettre est donc essentielle si nous voulons bien comprendre qui est Jésus et quelle est sa place dans le plan rédempteur de Dieu. L'introduction de cette lettre écrite pour des destinataires sans doute d'origine juive – donc empreints de la Loi et de l'enseignement des Livres Saints – situe bien le sujet développé par l'auteur (1.1-3) :

À bien des occasions, de diverses manières, Dieu a parlé à nos pères par les prophètes. Ces derniers jours, il nous a parlé par son Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui il a créé le monde. La gloire de Dieu resplendit sur lui, qui reflète l'image de sa Personne.¹⁰ Il tient toutes choses par la puissance de sa parole.¹¹

¹⁰ Cf. Sagesse 7.25-26.

¹¹ Cf. Psaume 33.9.

*Après avoir accompli la purification de nos péchés, il s'est assis à la droite de la Majesté dans les hauteurs.*¹²

Les grands thèmes de la lettre¹³

1. Une première partie (1.5 – 2.18) s'attache à expliquer aux lecteurs la position du Christ par rapport à Dieu (1.5-14) tout comme par rapport aux êtres humains (2.5-18). Jésus devait, en tous points, devenir semblable à ses frères (la descendance d'Abraham) pour devenir un grand prêtre plein de miséricorde, en mesure d'effacer les péchés de son peuple et de porter secours à ceux qui sont éprouvés, parce qu'il a lui-même subi l'épreuve (2.17-18).

2. Une deuxième partie (3.1 – 5.10) s'attache à montrer, à travers le Christ, les deux traits fondamentaux de tout acte de prêtrise. Le Christ est reconnu par Dieu (3.1-6) et il est solidaire des êtres humains (4.15 – 5.10). L'auteur compare la position du Christ à celle de Moïse (3.2) et à celle d'Aaron (5.4). Entre ces deux comparaisons, la lettre exhorte ses lecteurs à la fidélité chrétienne (3.7 – 4.14).

3. Une troisième partie (5.11 – 10.39), introduite par l'auteur (5.11 – 6.20), explique la prêtrise du Christ. Il est un grand prêtre du genre nouveau (7.1-28) et son sacrifice personnel est très différent de celui des rites anciens : il nous ouvre l'accès au vrai sanctuaire (8.1 – 9.28). En lui, nos fautes sont réellement pardonnées (10.1-18). C'est pourquoi ce sacrifice met fin à l'ancienne prêtrise, à la Loi et à l'Ancienne Alliance, qui deviennent caduques. Cette partie a une conclusion, celle de la voie nouvelle, pleine de lumière où nous nous sommes librement engagés et où nous attendons avec patience, au milieu des épreuves traversées, celui qui vient bientôt. L'auteur exhorte les croyants à attendre la vie sans retourner en arrière, parce que nous, qui croyons en Dieu, serons sauvés (10.19-39).

4. Une quatrième partie (11.1 – 12.13) traite des principaux aspects de la vie spirituelle. D'abord la foi, richement illustrée de modèles de vie avec Dieu dans l'Ancien Testament (11.1 – 12.13). L'auteur traite ensuite de la persévérance nécessaire (12.1-13).

5. La dernière partie (12.14 – 13.18) invite les chrétiens à marcher sur le chemin de la sainteté (être mis à part pour Dieu) et de la paix.

¹² Cf. Psaume 110.1.

¹³ Cette division en cinq parties est inspirée des notes des traducteurs de la TOB (*Introduction à l'Épître aux Hébreux*).

Cette lettre expose inlassablement la doctrine de la médiation du Christ, une doctrine souvent abordée par Paul dans ses lettres. La lecture et l'étude approfondie de cette lettre si riche en divers enseignements clairement fondés dans les Saintes Écritures nous semblent indispensables à la vie chrétienne, à une époque où abondent tant d'idées fausses, qui découragent bien des chrétiens.

LA LETTRE DE JACQUES

Cette lettre écrite en grec aux Israélites – les douze tribus – vivant dans la dispersion (1.1) vise les chrétiens d'origine juive hors de la Palestine. Plus loin, Jacques, le serviteur de Jésus-Christ, s'adresse aux « frères » (les chrétiens), qui se réunissent en synagogues (2.3) et constituent des églises (5.14). Elle propose aux chrétiens une manière de vivre qui correspond à leur foi.

La vie chrétienne selon Jacques

La lettre de Jacques touche à des sujets qui restent très actuels pour nous. Jacques mentionne tour à tour :

- les épreuves, qui développent l'endurance, une endurance qui mène à la perfection et à la couronne de vie (1.2-4 et 1.12) ;
- la prière de la foi, que le doute détruit (1.5-8) ;
- la richesse matérielle, dans laquelle le riche se flétrira, lui que l'amour de l'argent et l'exploitation des ouvriers feront tomber dans le malheur (1.9-11 et 5.1-6), avec une longue exhortation à ne pas favoriser les riches, ce qui serait violer la loi (2.1-13) ;
- la tentation, qui ne vient pas de Dieu, mais de la convoitise, parce que Dieu ne peut être tenté de faire le mal et ne tente personne (1.13-18) ;
- l'écoute et la mise en pratique de la Parole de Dieu, sans laquelle nous ressemblons à quelqu'un qui s'observe dans un miroir, avant de repartir en oubliant de quoi il a l'air (1.19-25) ;
- la vraie et pure religion, qui consiste à tenir sa langue en bride (1.26 et 3.1-13), à visiter les orphelins et les veuves et à se garder du monde pour ne pas se souiller (1.26-27) ;
- les œuvres, sans lesquelles la foi est morte (2.14-26)¹⁴ ;

¹⁴ On a souvent, à tort, vu cette phrase comme contredisant l'enseignement de Paul sur le salut par la foi, en oubliant que Paul, dans ses lettres, exhorte ses lecteurs à « mettre en œuvre leur salut avec crainte et tremblement » (Philippiens 2.12). D'autre part, Paul insiste auprès de Tite pour dénoncer ceux qui disent connaître Dieu, mais qui le renient par leurs œuvres (Tite 1.15-16). Jacques, ici, répète l'enseignement de Jésus qui dit qu'on reconnaît quelqu'un à ses fruits (Matthieu 7.20) : « C'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. »

- la sagesse terrestre et la sagesse d'en haut, qui est pure, pacifique, douce, conciliante, pleine de pitié et de bons fruits, sans hypocrisie (3.14-18) ;
- l'amour du monde, ennemi de Dieu, avec ses convoitises et ses adultères, qui rendent inutiles les prières (4.1-5) ;
- l'humilité, qui plaît à Dieu, opposée à l'orgueil, auquel Dieu résiste (4.6-10) ;
- le jugement du prochain, alors que Dieu seul est juge (4.5-12) ;
- les affaires qui ignorent Dieu et mènent ainsi au péché (4.13-17) ;
- la patience et l'endurance, en attendant le jour du SEIGNEUR (5.7-11) ;
- la vérité : que votre oui soit oui et votre non, non, pour ne pas tomber sous le jugement (5.12) ;
- la prière, qui conduit à la guérison (13.18).

Jacques conclut en demandant aux chrétiens de ramener un pécheur du chemin où il s'égarait et annonce qu'une telle action fera disparaître une foule de péchés (5.19-20).

LES LETTRES DE PIERRE

Ces lettres ne posent pas le fondement du christianisme et s'adressent principalement à des communautés chrétiennes dispersées dans le monde (1 Pierre 2.11), dont la majorité était formée d'hommes et de femmes d'origine non-juive (voir l'allusion à leur ancienne culture dans 1 Pierre 1.14, 18 ; 4.3). On peut supposer que Pierre écrit à des églises fondées par Paul, aux lettres duquel Pierre fait référence (2 Pierre 3.15-16) en les incluant dans le canon des Saintes Écritures, donc en les ajoutant à l'Ancien Testament. La deuxième lettre de Pierre a longtemps été controversée, surtout à cause de son style qui diffère de la première. Mais Pierre lui-même attribue la rédaction de la première à Sylvain (1 Pierre 5.12). Sylvain (Silas), un grec cultivé, est le compagnon de captivité de Paul à Philippes et son collaborateur à Thessalonique (voir Actes 16 et 17), ce qui explique la qualité de la langue grecque utilisée et les références à la version grecque de l'Ancien Testament. La deuxième lettre, qui cite la première (2 Pierre 3.1) et évoque la présence de Pierre comme témoin oculaire lors de la Transfiguration de Jésus (2 Pierre 1.16), ne laisse aucun doute sur l'identité de l'auteur qui se présente comme Simon Pierre, serviteur et apôtre de Jésus-Christ (2 Pierre 1.1). A-t-elle été écrite par son collaborateur Marc (1 Pierre 5.13) de la part de Pierre ? Nous nous contenterons de nous pencher sur son contenu, plutôt que sur sa forme et les disputes concernant l'identité de son rédacteur.

LA PREMIÈRE LETTRE DE PIERRE

La lettre commence par un appel à la joie et l'allégresse malgré les diverses épreuves que traversent les chrétiens dispersés auxquels elle s'adresse. En effet, dans sa grande miséricorde, le Père de notre SEIGNEUR Jésus-Christ les a fait renaître (engendrés à nouveau) pour une espérance vivante, par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts. Ainsi, les épreuves qu'ils traversent confirment la valeur de leur foi et leur permettent de remporter, comme prix de leur foi, le salut de leurs âmes (1.3-9).

Appel à une vie sainte, dans la charité et la simplicité

Ainsi, parce que ces chrétiens dispersés ont purifié leurs âmes en obéissant à la vérité, Pierre les invite à pratiquer un amour fraternel sans hypocrisie, eux qui ont été engendrés à nouveau par la parole de Dieu vivante et permanente, la Bonne Nouvelle qui leur a été annoncée. Ils ont goûté que le SEIGNEUR est bon (1.22 – 2.3). Pierre remarque qu'ils se sont approchés du Christ, pierre vivante, qu'eux aussi, pierres vivantes, sont une maison spirituelle, la race élue, la communauté des prêtres du Roi, la nation sainte, le peuple que Dieu s'est acquis (2.4-10). Pierre leur demande d'avoir une belle conduite parmi les païens pour que ces derniers soient éclairés par leurs belles œuvres et glorifient Dieu le jour où il viendra (2.11-12). Les chrétiens doivent être soumis aux autorités à cause du SEIGNEUR et avoir du respect pour tous les êtres humains, aimer les autres chrétiens, craindre Dieu et respecter les autorités (2.13-17). Par respect pour Dieu, les esclaves doivent se soumettre à leurs maîtres, qu'ils soient bons ou injustes, comme le Christ a souffert pour nous (2.18-24). Pierre les exhorte aussi à donner un bon témoignage chrétien dans leur vie conjugale, afin de gagner ceux qui refusent de croire à la Parole (3.1-7). Pierre évoque aussi les devoirs des anciens des communautés chrétiennes. Il leur demande d'exercer leur travail de pasteur avec dévouement, sans pouvoir autoritaire envers ceux qui leur sont confiés, mais en étant eux-mêmes des modèles (5.1-4).

La vie communautaire

Pierre demande aux chrétiens de rechercher l'unité et la paix, le pardon mutuel, l'humilité, la bonté et la miséricorde afin d'hériter la bénédiction du SEIGNEUR (3.8-12). Il leur demande de rester confiants face à la persécution, reprenant ainsi la béatitude du Sermon sur la Montagne¹⁵ (3.13-17). En parlant de la mort et de la résurrection du Christ, Pierre donne ensuite la signification du baptême qui les

¹⁵ Matthieu 5.10.

sauve maintenant. Ce texte qui suit (3.21) est fondamental parce qu'il nous explique clairement la signification du baptême pour ce père de l'Église qu'est Pierre, chargé par Jésus de prendre soin de ses brebis (Jean 21.15-18) :

C'était l'image du baptême qui vous sauve maintenant. Le sens du baptême n'est pas d'enlever les saletés du corps, mais de répondre à l'appel de Dieu avec une conscience pure. Le baptême vous sauve, parce que Jésus s'est levé de la mort.

La communauté doit vivre avec la conviction qu'elle a rompu avec le péché pour vivre le temps qui lui reste à passer sur la terre en renonçant aux mauvais désirs humains et en suivant la volonté de Dieu par l'Esprit (4.1-6). L'amour que les chrétiens ont les uns pour les autres couvre une multitude de péchés (4.8). Voilà une raison d'être hospitaliers et de rester au service les uns des autres, comme de bons administrateurs de la grâce de Dieu (4.8-10). Pierre revient sur les persécutions et recommande aux chrétiens de remettre leur âme au fidèle Créateur, en faisant le bien (4.12-19). Enfin, Pierre rappelle aux jeunes gens d'être soumis aux anciens et à tous les membres de la communauté de se revêtir d'humilité, car Dieu s'oppose aux orgueilleux, mais accorde sa grâce aux humbles (5.5-6). Il leur demande aussi, en se déchargeant sur Dieu de tous leurs soucis – Dieu prendra soin d'eux – et en restant sobres et fermes dans la foi, de veiller et de résister à l'adversaire, le diable qui rôde, tel un lion rugissant, cherchant qui dévorer. Le Dieu de grâce les affermira, les fortifiera et les rendra inébranlables (5.7-11).

LA DEUXIÈME LETTRE DE PIERRE

Cette lettre touche d'abord à la vocation chrétienne. En nous faisant connaître le Christ, Dieu nous a donné tout ce dont nous avons besoin pour participer à sa nature divine, après nous avoir arrachés à la corruption de ce monde de convoitise. Pierre nous invite à joindre la vertu à notre foi, la connaissance à la vertu, la maîtrise de soi à la connaissance, l'endurance à la maîtrise de soi, la piété à l'endurance, l'amitié fraternelle à la piété et la charité à l'amitié. Sans ces qualités, nous ne pouvons que tâtonner en oubliant que nous avons été purifiés de nos péchés d'autrefois. C'est pourquoi nous devons redoubler d'efforts pour entrer dans le Royaume éternel de notre SEIGNEUR et Sauveur Jésus-Christ (1.3-11). Pierre, sur le point de mourir pour sa foi, comme le SEIGNEUR le lui avait annoncé après sa résurrection,¹⁶ exhorte les destinataires de sa lettre à fixer leur regard sur la parole des prophètes, comme sur une lampe qui brille dans un lieu

¹⁶ Cf. Jean 21.18-19.

obscur, jusqu'à ce que l'étoile du matin et le jour luisent dans leurs cœurs. Les prophéties de l'Écriture Sainte ne sont pas des inventions humaines : l'Esprit Saint a permis à des hommes – les prophètes – de parler pour Dieu (1.12-20).

Contre les faux docteurs – un message qui reste actuel

Pierre avertit longuement ses lecteurs contre les faux docteurs qui, tout au long de l'histoire d'Israël, ont fait des ravages (2.1-18). Leur message revient à promettre la liberté à leurs auditeurs naïfs alors qu'eux-mêmes sont esclaves de la corruption, car on est esclave de ce qui nous domine (2.19-22) :

Ceux qui connaissent Jésus-Christ, notre SEIGNEUR et Sauveur, ont abandonné les mauvaises influences du monde, mais ils peuvent se laisser reprendre par elles. Leur situation devient pire qu'avant, parce qu'ayant connu le chemin de la justice, ils ont abandonné les commandements de Dieu qu'on leur avait appris. Il aurait mieux valu qu'ils ne connaissent pas ce chemin. Ils illustrent les proverbes « le chien retourne à ce qu'il a vomi » et « la truie, à peine lavée, se vautre dans le borbier ».

Ce message est terriblement actuel parce qu'il décrit non seulement l'activité d'un athéisme militant qui insulte sans vergogne les valeurs chrétiennes et religieuses, mais aussi ces faux prophètes qui prêchent une fausse liberté qui entraîne les âmes faibles dans une vie chaotique et catastrophique. On pourrait retracer l'histoire du christianisme et de ces faux prophètes comme Pierre l'a fait pour l'histoire d'Israël, avec les mêmes caractéristiques de désirs obscènes de la chair (le sexe), de cupidité (l'argent) et de besoin de domination (le pouvoir) sur les âmes chancelantes qui se laissent séduire par leurs discours.

Le jour du SEIGNEUR

À propos des moqueurs qui raillent ceux qui attendent le SEIGNEUR, Pierre rappelle que pour le SEIGNEUR, un seul jour est comme mille ans et que mille ans sont comme un jour, que le SEIGNEUR ne tarde pas à tenir sa promesse, mais qu'il fait preuve de patience envers l'humanité, qu'il ne veut pas que quelques-uns périssent, mais que tous parviennent à la conversion. Le jour du SEIGNEUR viendra comme un voleur et les cieux disparaîtront à grand fracas, les éléments embrasés se dissoudront. Alors et la terre et ses œuvres seront jugées. En attendant de nouveaux cieux et une terre nouvelle où la justice habite,¹⁷ quels ne doivent pas être notre sainteté et notre respect de Dieu ! Comme Paul l'a écrit, souligne Pierre, soyons vigilants et efforçons-nous d'être trouvés dans la paix,

¹⁷ Ésaïe 65.17 et 66.22.

nets et irréprochables, en restant sur nos gardes et en croissant dans la grâce et la connaissance de notre SEIGNEUR et Sauveur Jésus-Christ (3.1-18).

LES TROIS LETTRES DE JEAN

Les destinataires des lettres de Jean traversaient une crise assez grave provoquée par la diffusion de doctrines qui menaçaient la pureté de la foi. Les faux docteurs, que Jean appelle tour à tour antichrists, prophètes de mensonge, menteurs et séducteurs, sont les gnostiques¹⁸, ces gens qui pensent être sans péché et qui n'ont pas besoin d'observer le commandement du SEIGNEUR, celui de l'amour fraternel.

LA PREMIÈRE LETTRE DE JEAN

La spirale de l'amour et de la communion avec Dieu dans la lumière

Cette lettre s'adresse sans doute aux membres des communautés de la province d'Asie, que Jean appelle « ses petits enfants » (2.1). Jean désire les soutenir et les éclairer dans leur combat pour la foi, alors qu'ils sont menacés par les hérésies. La pensée de Jean se développe comme une spirale autour de la communion avec Dieu et sa lumière. Libérés du péché par le sang du Christ – le Fils de Dieu –, pardonnés parce qu'ils ont confessé leurs péchés, les chrétiens ne peuvent plus vivre dans l'obscurité. Ils sont en communion avec Dieu et les uns avec les autres en marchant dans la lumière de Dieu (1.1-10).

Jésus, qui s'est offert en sacrifice pour nos péchés et ceux du monde entier, est notre avocat auprès du Père. Nous savons que nous le connaissons si nous gardons ses commandements. Et son commandement, c'est d'aimer notre frère. C'est en l'observant que nous marchons dans la lumière et y demeurons. Mais si nous n'aimons pas notre frère, nous restons dans les ténèbres (2.1-11). Ce qui est dans le monde est contraire à Dieu – la convoitise des sens, la confiance orgueilleuse dans les biens matériels. Le monde et sa convoitise passent, mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure à jamais. Les antichrists viennent, ils sont sortis du milieu de l'Église, mais ils ne lui appartiennent plus. Les chrétiens ont reçu l'onction du Saint-Esprit et n'ont pas besoin qu'on leur enseigne autre

¹⁸ Les gnostiques, pour lesquels les êtres humains sont des âmes divines emprisonnées dans un monde matériel créé par un dieu mauvais ou imparfait appelé Yahvé. Pour se libérer du monde matériel inférieur, l'être humain a besoin de la gnose, soit la connaissance spirituelle ésotérique disponible à travers l'expérience directe ou la connaissance (gnose) de l'être suprême. Pour eux, Jésus n'était qu'un homme auquel le Christ céleste se serait uni lors du baptême, pour s'en séparer au moment de la Passion (comme saint Irénée, à propos de cette hérésie, l'explique en décrivant la doctrine du gnostique Cérinthe).

chose. Si le message du Saint-Esprit demeure en eux, les chrétiens demeurent dans le Fils et dans le Père et dans la vie éternelle. Puisque le Christ est juste, quiconque pratique la justice est né de lui (2.1-29).

Quiconque demeure en Jésus se rend pur et ne pèche plus, puisque Jésus est venu pour enlever les péchés et qu'il n'y a pas de péché en lui. Celui qui demeure en Jésus ne peut plus pécher,¹⁹ parce qu'il est né de Dieu. Nous connaissons ainsi les enfants de Dieu et les enfants du diable : quiconque ne pratique pas la justice et n'aime pas son frère n'est pas de Dieu. C'est pourquoi le monde nous hait. Quiconque n'aime pas son frère est un meurtrier, comme Caïn, et demeure dans la mort. Jésus a donné sa vie pour nous et nous devons aussi donner notre vie pour nos frères. C'est pourquoi quiconque voit son frère dans le besoin et se ferme à toute compassion, comment l'amour de Dieu pourrait-il demeurer en lui ? N'aimons pas en parole, mais en actes et dans la vérité. Nous apaiserons ainsi notre cœur. Si notre cœur ne nous accuse pas, quoi que nous demandions, Dieu nous l'accordera parce que nous gardons ses commandements et faisons ce qui lui plaît. Et son commandement, c'est d'avoir la foi en son Fils Jésus-Christ et de nous aimer les uns les autres. L'Esprit Saint nous fait alors savoir que nous demeurons en Dieu et que Dieu demeure en nous (3.1-24).

La foi en Jésus-Christ

Comment savoir si un esprit est de Dieu ? Celui qui confesse que Jésus est devenu un être humain est de Dieu. Celui qui divise Jésus n'est pas de Dieu.²⁰ Cette hérésie est très courante de nos jours, et même au sein de l'Église : on fait de Jésus un grand homme, un précurseur, un héros du socialisme. Mais on nie son essence divine et sa résurrection physique. Les tenants de cette théorie parlent alors de résurgence spirituelle du Christ plutôt que de résurrection physique pour décrire ce qui se passe quand une personne comprend le message de Jésus. C'est ainsi que, pour cette école de résurgence, Jésus serait ressuscité quand son message aurait été *compris* par les disciples d'Emmaüs. Mais Jean nous écrit que ces prophètes-là sont du monde et parlent le langage du monde (4.1-5). Le Christ est vraiment ressuscité, comme l'affirment les témoins de sa résurrection. Il ne s'agit donc pas là d'une simple résurgence de la pensée et des

¹⁹ C'est-à-dire continuer à vivre dans le péché, comme s'il n'avait pas connu Dieu et son Esprit Saint.

²⁰ C'est là tout le Prologue de l'Évangile de Jean et l'Emmanuel – Dieu parmi nous – d'Ésaïe. La parole qui était auprès de Dieu, qui est Dieu, devient un être humain et vit parmi nous (Jean 1), à la fois Dieu et homme. Voilà ce que niaient les gnostiques, ces antichrists, qui divisaient Jésus, homme qui se revêt de Dieu lors du baptême, ce qui est en fait une négation de l'Incarnation.

enseignements du Christ enfin compris par ses disciples.²¹ De plus, Jean nous avertit de ne pas croire ceux qui, tout en prétendant avoir l'Esprit Saint, refusent de confesser l'humanité réelle de Jésus : « Tous ceux qui affirment que Jésus est vraiment devenu un être humain, ceux-là appartiennent à Dieu, mais ceux qui refusent de l'affirmer appartiennent à l'ennemi du Christ » (4.2-3). Le christianisme n'est donc pas une simple philosophie, mais la Parole qui est Dieu, cette Parole divine qui s'est incarnée en un homme, Jésus, le Christ, mort et ressuscité, qui nous a quittés pour rejoindre le Père, qui nous a donné l'Esprit Saint pour nous guider et dont nous attendons le retour.

L'amour de Dieu et la foi

L'amour vient de Dieu et celui qui aime est né de Dieu et parvient à la connaissance de Dieu. Dieu nous a aimés en envoyant son Fils s'offrir comme victime pour enlever nos péchés. Si Dieu nous a tellement aimés, aimons-nous aussi les uns les autres. Nous savons que nous demeurons en Dieu et lui en nous parce qu'il nous a donné son Esprit. Quiconque confesse que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui et lui en Dieu. Dieu manifeste son amour au milieu de nous et celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu en lui et l'amour, parmi nous, est accompli. L'amour parfait bannit la crainte et celui qui craint n'est pas dans l'amour. Nous aimons parce que Dieu nous a aimés et nous ne pouvons pas haïr le frère que nous voyons, et aimer Dieu, que nous ne voyons pas. Celui qui aime Dieu aime aussi son frère (4.6-21).²²

La charité par la foi dans le Fils de Dieu

Jean revient à son thème développé en spirale, toujours plus profondément. C'est parce que nous croyons en Jésus, Fils de Dieu, que nous sommes nés de Dieu. On ne peut pas aimer Dieu sans aimer ceux dont Dieu est aussi le Père et c'est parce que nous nous aimons entre enfants de Dieu que nous savons que nous aimons Dieu et mettons en pratique ses commandements, et que notre foi nous rend vainqueurs du monde, nous qui croyons que Jésus est le Fils de Dieu. Jean rappelle que Jésus est venu par l'eau – le baptême au Jourdain, où l'Esprit

²¹ Il est vrai que ce thème de résurgence – Jésus qui vit en nous – s'applique, bien sûr, quand nous mettons en pratique les paroles de Jésus, parce que nous croyons en lui et en sa résurrection et son retour (2.28), et que nous sommes animés par l'Esprit Saint qu'il nous a laissé (2.27) pour nous consoler et nous diriger.

²² C'est aussi le message de Jean 15 sur Jésus, la vigne à laquelle nous sommes attachés. Comme François le dit dans son homélie du 3 mai 2015, nous savons que nous sommes rattachés à Jésus quand nous ne faisons pas ce que Jésus ne faisait pas (commérer, mentir, voler, etc.) et que nous faisons ce que Jésus faisait (aimer, aider quelqu'un, prendre soin de lui, etc.).

se pose sur lui comme une colombe et où Dieu le proclame son Fils bien-aimé,²³ mais aussi l'eau qui coule du flanc de Jésus transpercé par la lance du soldat romain,²⁴ que l'Église reprend dans l'eucharistie, qui, avec le sang, est un témoignage permanent du sacrifice de Jésus – et le sang – la crucifixion de Jésus qui donne sa vie pour effacer nos péchés. Et c'est l'Esprit – qui est la vérité – qui en témoigne. Celui qui croit au Fils de Dieu a ce témoignage en lui-même : Dieu nous a donné la vie éternelle et cette vie est en son Fils (5.1-12).

Jean, dans un épilogue, résume sa lettre et exhorte ses lecteurs à ramener à la vie leurs frères qui s'égarèrent, mais avec un avertissement sévère contre le péché qui conduit à la mort, l'apostasie²⁵ qui a pour résultat, pour certains, comme l'auteur de l'Épître aux Hébreux, celui de remettre le Christ sur la croix après avoir goûté au don céleste (6.4-6), ou encore, pour le Christ, celui de blasphémer contre l'Esprit (Matthieu 12.31-32).

LA DEUXIÈME LETTRE DE JEAN

La deuxième lettre de Jean reprend une partie des thèmes de la première, dont celui de s'aimer les uns les autres et de l'amour qui consiste à marcher dans la voie du commandement reçu du Père. Jean exhorte les chrétiens à ne pas perdre le fruit de leurs œuvres en écoutant les séducteurs qui nient l'incarnation du Christ, mais d'en recevoir une pleine récompense (v.8). Il demande de ne pas accueillir ou souhaiter la bienvenue à ceux qui se détournent de la doctrine du Christ (v.10).

LA TROISIÈME LETTRE DE JEAN

Cette troisième lettre, adressée à Gaius, est personnelle et polémique. L'église semble divisée et son chef, un certain Diotrèphès, joue au dictateur. Jean, l'Ancien dont l'autorité est contestée, tout en dénonçant l'attitude de Diotrèphès, se réjouit que Gaius marche dans la vérité et encourage ce dernier à venir en aide aux missionnaires.

²³ Marc 1.10-11.

²⁴ Jean 19.34.

²⁵ L'apostasie dite « de foi » consiste à abandonner la foi chrétienne. Thomas d'Aquin fait une différence entre « l'apostasie de la vie religieuse » et « l'apostasie par incroyance » qui « sépare totalement l'homme d'avec Dieu, ce qui n'arrive pas dans n'importe quel autre péché ». Jésus, dans Matthieu 12.31-32, fait la différence entre celui qui parle contre le Christ par ignorance, qui peut être pardonné, et celui de parler contre l'œuvre de l'Esprit Saint, comme l'ont fait les Pharisiens en disant que Jésus a chassé les démons par le chef des démons, Belzéboul (Matthieu 12.24).

LA LETTRE DE JUDE

Jude, serviteur de Jésus-Christ et frère de Jacques,²⁶ écrit une mise en garde contre des faux docteurs, des gloutons, débauchés, cupides, intéressés qui divisent l'Église, insultent les anges, renient le SEIGNEUR Jésus Christ. Il peut s'agir des gnostiques dénoncés par Jean, ou encore des faux prophètes faisant l'objet des imprécations de Pierre dans sa deuxième lettre.

Le style de la lettre et ses allusions à la littérature apocalyptique, au livre d'Hénoch (vv.14-15) et la vénération du corps angélique (v.8) reflète un milieu quelque peu différent de celui des autres auteurs néotestamentaires. Son admission dans le canon a été longue, mais elle est citée comme Écriture Sainte dans le canon de Muratori (avant 200) et commenté par Clément d'Alexandrie (début du III^e siècle).

Les faux docteurs sont déjà jugés, comme les railleurs des derniers temps, qui provoquent des divisions parce qu'ils ont des pensées terrestres et ne possèdent pas l'Esprit (v.19). Les fidèles doivent se construire sur la base de leur foi sainte, prier par l'Esprit Saint et se maintenir dans l'amour de Dieu. Ils doivent placer leur attente dans la miséricorde de notre SEIGNEUR Jésus Christ pour la vie éternelle (vv.17-21). Jude les exhorte à sauver ceux qui hésitent en les arrachant du feu, mais, pour les autres – les faux docteurs –, à les prendre en pitié avec crainte, haïssant jusqu'à leurs vêtements souillés par leurs mauvaises actions (vv.22-23).

²⁶ Jacques est appelé « frère du SEIGNEUR » par Paul dans Galates 1.19. Voir aussi Marc 6.3 et Matthieu 13.55, textes qui mentionnent les frères du SEIGNEUR.

EXPLORATION DU NOUVEAU TESTAMENT

4. L'APOCALYPSE DE JEAN ET LE RETOUR DE JÉSUS-CHRIST

La vision de ce livre prophétique – dont le titre signifie en grec « retirer le voile », c'est-à-dire « révélation » – s'apparente à celle de certains livres prophétiques de l'Ancien Testament, comme Daniel (7-12), Ézéchiël, Joël, Zacharie et Ésaïe (24-27). Le discours est contenu dans l'image. Le symbolisme y est de rigueur et l'auteur l'utilise pour mettre en valeur le caractère confidentiel du message, avec ses allégories et ses allusions chiffrées qui s'adressent à des initiés. La révélation a pour objet de présenter le dessein de Dieu et la présence du SEIGNEUR à travers l'histoire de l'humanité. Elle nous appelle à répondre positivement à l'agir de Dieu. La conversion et la fidélité sont essentielles au maintien de l'Alliance divine. Dans l'Apocalypse et sa vision, le triomphe final de Dieu sur les forces du mal nous invite à la persévérance et surtout, à nous tenir prêts. En effet, cette lecture nous invite à pressentir l'imminence du jour du SEIGNEUR et du jugement : nous assisterons bientôt au triomphe des justes et au châtement des méchants. Cette vision est bien actuelle, comme elle l'a été à travers les siècles, et nous aide comme elle a aidé d'autres avant nous. Cependant, cet accomplissement ne dépend pas de nous, mais de Dieu qui est le seul juge de l'histoire. L'Apocalypse (comme Pierre l'avait fait dans sa deuxième lettre)²⁷ souligne que l'univers est concerné par l'avènement final du Règne de Dieu et que la fin des temps a la même dimension que celle de la création.

À qui s'adresse l'Apocalypse, à quelle époque

L'auteur se présente, Jean (1.1), et s'adresse aux sept églises d'Asie (1.3, 11 ; 2-3), sept communautés dont Éphèse est la métropole. Comme le chiffre sept évoque la plénitude, on peut supposer que ces lettres s'adressent à l'ensemble de l'Église. La phrase répétée à chaque église « *Que celui qui a des oreilles écoute le message* » signifie bien que ce message nous est aussi adressé.

Irénée de Lyon situe l'Apocalypse vers la fin du règne de Domitien (91-96), époque où Domitien s'appliquait à promouvoir le culte impérial : l'apocalypse souligne l'antagonisme entre le règne du SEIGNEUR Jésus et le règne blasphématoire de César.

²⁷ 2 Pierre 3.10.

Deux manières de lire l'Apocalypse

Beaucoup lisent l'Apocalypse comme une description plus ou moins symbolique de l'histoire (passée et future) vers la Parousie²⁸ prochaine. D'autres voient plutôt la succession d'événements comme un cadre fictif servant à présenter tour à tour les multiples aspects du triomphe du Christ, de la condition de l'Église et du jugement du monde. En tenant compte de la répétition du chiffre 7, cette deuxième interprétation voit dans la succession des visions l'affirmation des mêmes convictions, une affirmation reprise sans cesse sous des images différentes. En fait, les deux interprétations pourraient être combinées, parce que rien n'indique qu'elles soient contradictoires.

Un message actuel

En dévoilant le dessein de Dieu, l'Apocalypse proclame un message, celui de l'urgence de notre engagement. Jean s'adresse aux sept églises d'Asie et leur souhaite grâce et paix de la part de celui « qui est, qui était et qui vient »,²⁹ « des sept esprits³⁰ qui sont devant son trône et de Jésus-Christ, le premier-né d'entre les morts et le prince des rois de la terre », « qui a fait de nous un royaume, des prêtres pour Dieu son Père ». Il annonce que Jésus vient au milieu des nuées et que tout œil le verra, même ceux qui l'ont percé.³¹ Le SEIGNEUR Dieu est l'Alpha et l'Oméga – le commencement et la fin –, celui qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant (1.4-7). Et ce message, qui commence par les sept lettres aux églises, finit par les paroles du Christ (22.20) : « Voici, je viens bientôt. »

En fait, le royaume est déjà inauguré par le triomphe du Fils de Dieu sur la mort et nous attendons la manifestation de ce triomphe. Mais attention de ne pas croire que l'Église va elle-même réaliser cet avènement, le retour de Jésus-Christ (la Parousie), comme elle a déjà tenté de le faire. En effet, ce monde (la réalité) est dominé par Satan et le rôle de l'Église est celui de témoigner du Royaume de Dieu, souvent en pleine opposition avec la réalité de ce monde en révolte contre Dieu. Voilà ce que nous rappelle l'Apocalypse où les deux témoins – prophètes de Dieu – sont mis à mort par la bête³² (Apocalypse 11.3 ; 11.7-10 ; 11.11-12)

²⁸ La Parousie, « la seconde venue, le retour glorieux de Jésus-Christ à la fin des temps bibliques dans le but d'établir définitivement le Royaume de Dieu sur la terre » (Wikipédia).

²⁹ Le Nom divin donné à Moïse (Exode 3.14).

³⁰ Cf. Ésaïe 11.2-3 : la plénitude de l'Esprit.

³¹ Par là, nous constatons que ce message est hors du temps et touche l'humanité passée, présente et future.

³² « Ensuite, je vois une bête qui sort de la mer. Elle a dix cornes et sept têtes. Sur chaque corne, il y a une couronne, et sur chaque tête, il y a un nom qui insulte Dieu. La tête que je vois ressemble à un léopard. Ses pattes sont comme celles d'un ours et sa gueule et comme celles d'un lion. À cette bête, le dragon donne sa puissance, son siège royal et un très grand pouvoir (Apocalypse 13.1-20. » Les exégètes y voient un symbole

avant de retrouver la vie et de monter au ciel, dans un nuage, sous les yeux de leurs ennemis.

Les lettres aux sept églises

L'Apocalypse est plus qu'un livre de consolation, c'est aussi un livre de jugement. Les croyants qui, à diverses époques de l'histoire, traversent des événements ou des circonstances difficiles trouvent dans l'Apocalypse une consolation. À la fin des temps, le bien et la justice divine vont triompher du mal. Mais ce livre est beaucoup plus qu'une consolation : il expose le jugement de Dieu sur tout ce qui s'est dressé contre lui et la vérité. En fait, dès ses premières pages, l'Apocalypse sert un terrible avertissement à ceux qui se dérobent à la vérité. Dans ses lettres aux églises, Jésus, tenant entre ses mains les clefs de la mort et du séjour des morts (l'Hadès), pèse la fidélité de chacun, adresse des encouragements ou des reproches, comme à l'église d'Éphèse d'avoir perdu son premier amour (2.4). À l'église de Smyrne, Jésus demande d'être fidèle jusqu'à la mort et promet la couronne de vie (2.10). Jésus condamne sans nuance la secte des nicolaïtes,³³ à laquelle certains membres de l'église de Pergame s'attachent (2.14). À l'église de Thyatire (2.20), Jésus reproche de tolérer Jézabel,³⁴ dont il frappera de mort les enfants (2.23). À l'église de Sardes, Jésus reproche d'être morte et lui demande d'être vigilante et d'affermir le reste qui est en train de mourir en attendant son retour qui viendra comme un voleur (3.2-3). Jésus encourage l'église de Philadelphie, qui devient un modèle de fidélité. Parce qu'elle a gardé sa parole avec persévérance, il la gardera de l'heure de l'épreuve qui va frapper la terre tout entière (3.8-10). À l'église de Laodicée, il reproche sa tiédeur, de n'être ni froide ni bouillante, de se croire riche en disant n'avoir besoin de rien sans savoir qu'elle est misérable, pitoyable, pauvre, aveugle et nue. Mais il lui dit aussi qu'il se tient à la porte et frappe, et que si quelqu'un entend sa voix et ouvre la porte, il entrera chez lui et mangera avec lui et lui avec Jésus (3.15-20).

du pouvoir qui combat Dieu et ses commandements à travers le monde et les siècles. Les cornes, ce sont (Apocalypse 17.12) « dix rois, qui n'ont pas encore reçu de royaume, mais qui reçoivent autorité comme rois pendant une heure avec la bête ». Les têtes peuvent être les sept collines de Rome, mais aussi, simultanément, des rois (reste à savoir lesquels, et les avis sont nombreux). Le dragon symbolise Satan.

³³ Les nicolaïtes, qu'Irénée de Lyon décrit comme des gnostiques immoraux (*Contre les hérétiques*, I, 23), sont des gens que, dans la lettre à l'Église de Pergame (2.14–15), Jésus décrit comme « attachés à la doctrine de Balaam, qui conseillait à Balak de mettre un piège devant les fils d'Israël, pour qu'ils mangent des viandes sacrifiées aux idoles et qu'ils se livrent à l'impudicité ». Et Jésus déplore qu'on trouve chez eux des gens qui s'attachent de même à la doctrine des nicolaïtes.

³⁴ La Jézabel de l'Ancien Testament (1 Rois 16.31 et 2 Rois 9.22) favorisait le culte idolâtre, avec ses viandes sacrifiées aux idoles et sa prostitution sacrée.

Entendre ce que l'Esprit dit aux églises

1. Jésus est le seul Sauveur et Dieu a fait de lui le seul SEIGNEUR

5.5-14 : il a remporté la victoire et, par son sang, il a racheté des hommes de toutes tribus, toutes langues, tous peuples et toutes nations pour en faire un royaume et des prêtres pour notre Dieu.

11.15-17 : le pouvoir de gouverner le monde est maintenant à notre SEIGNEUR et à son Messie. Il régnera pour les siècles des siècles.³⁵

12.10 : voici le temps du salut, de la puissance et du règne de notre Dieu et de l'autorité de son Christ.

19.11-16 : il se nomme la Parole de Dieu, de sa bouche sort un glaive acéré pour en frapper les nations qu'il fera paître avec une verge de fer. Sur son manteau et sur sa cuisse, il porte un nom écrit, Roi des rois et SEIGNEUR des seigneurs.

2. En attendant la manifestation de Dieu et le retour de Jésus-Christ

Le salut et le jugement viennent. Deux catégories de personnes vivent dans cette attente :

2.1. Le peuple de Dieu

Le peuple de Dieu, c'est-à-dire ceux qui reconnaissent le Christ et sont ainsi devenus le peuple messianique, après l'énumération des tribus des serviteurs de Dieu israélites³⁶ dont le front est marqué du sceau du Dieu vivant (7.3-8), c'est-à-dire les 12 000 juifs fidèles à Dieu de chaque tribu – le chiffre 144 000 symbolise la plénitude du peuple de Dieu.³⁷

³⁵ Cf. la doxologie finale du Notre Père, ajouté dès les premiers temps de l'Église : « Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire, pour les siècles des siècles. »

³⁶ On remarque que la tribu de Dan n'est pas dans la liste. Elle est remplacée par Manassé. Dan manque aussi dans l'énumération de 1 Chroniques 4-7. Juges 18 atteste l'infidélité religieuse de Dan. Une tradition juive, reprise par Irénée de Lyon (*Dénonciation et réfutation de la gnose*, Livre 5, 3^e partie), associe Dan à Satan et à l'antichrist : « Depuis Dan nous entendrons le bruit de la course de ses chevaux; au bruit du hennissement de ses coursiers, toute la terre sera épouvantée ; et il viendra, et il dévorera la terre et ce qu'elle renferme, la ville et ceux qui l'habitent (Jérémie 8.16). » C'est pour cette raison que la tribu de Dan n'est pas comptée, dans l'Apocalypse, parmi celles qui sont sauvées.

³⁷ On est tenté d'y voir l'amalgame de douze tribus du peuple élu, Israël, et du fruit de la mission des douze apôtres, avec le symbolisme du chiffre 1 000, la plénitude de Dieu, soit 144 000 pour l'ensemble des appelés élus.

7.9-17 : une foule immense de toutes nations, toutes tribus, tous peuples et toutes langues. Ces gens, vêtus de robes blanches, viennent de la grande épreuve. Ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'agneau.

14.1-5 : l'agneau était debout sur la montagne de Sion avec les 144 000 qui portent son nom sur leurs fronts. Ils ont été rachetés d'entre les hommes comme prémices pour Dieu et pour l'agneau.

15.2-4 : les vainqueurs de la bête, de son image et du chiffre de son nom chantaient le cantique de Moïse et le cantique de l'Agneau.

17.14 : avec le SEIGNEUR des seigneurs et Roi des rois, les appelés, les élus et les fidèles.

19.1-9 : une foule immense, les invités au festin des noces de l'agneau.

20.4-6 : je vis les âmes de ceux qui avaient été décapités à cause du témoignage de Jésus et de la parole de Dieu, et ceux qui n'avaient pas adoré la bête ni son image et n'avaient pas reçu la marque sur le front ni sur la main. Ils revinrent à la vie et régnèrent avec le Christ pendant mille ans.³⁸ Les autres morts ne revinrent pas à la vie avant l'accomplissement des mille ans.

2.2. Les incroyants hostiles à Dieu

Ceux qui ne reconnaissent pas le Christ et s'opposent à Dieu, les « habitants de la terre », complices de l'usurpation de l'impie. Avec Satan, ils seront condamnés.

6.15-17 : les rois de la terre, les grands, les chefs d'armée, les riches et les puissants, les esclaves et les hommes libres qui se cachent dans les abris des montagnes et les rochers loin de la colère de Dieu et de l'agneau.

9.20-21 : le reste des humains qui ne se repentent pas de leurs meurtres ni de leurs sortilèges, ni de leurs débauches ni de leurs vols, malgré les fléaux qui les ont frappés.

³⁸ La première résurrection, interprétée par certains comme une résurrection corporelle pour l'avant-dernière période de l'histoire du salut, et par d'autres, en accord avec Paul (Colossiens 2.12 ; 3.1), la résurrection spirituelle, la nouvelle vie que donne le Christ, qui commence avec la première venue de Jésus. Cette seconde interprétation ferait du chapitre 20.1-6 un rappel de l'œuvre du Christ, une sorte de retour en arrière (des parenthèses) pour expliquer l'histoire et présenter la suite et le jugement dernier.

13.7-8 et 14-17 : les habitants de la terre dont le nom n'est pas écrit, depuis la fondation du monde dans le livre de vie de l'agneau immolé ; tous ceux qui portent la marque, le nom de la bête³⁹ ou son chiffre 666.⁴⁰

14.9-11 : ceux qui adorent la bête et son image et reçoivent sa marque subissent la fureur de Dieu.

17.8-14 : sept rois (sans doute les sept empereurs romains) et un huitième (sans doute Domitien) combattent l'agneau, mais l'agneau les vaincra, et avec lui les appelés, les élus et les fidèles.

18.9-19 : les rois de la terre qui ont partagé la prostitution et le luxe de Babylone, et les marchands de la terre, et les pilotes et les marins pleurent et se lamentent quand ils voient la ruine de la grande cité.

19.19-21 : la bête, le faux prophète, jetés vivants dans l'étang de feu, et les rois de la terre et leurs armées venus combattre le cavalier et qui périssent par le glaive qui sort de sa bouche (la Parole de Dieu).

20.7-9 : les nations séduites par Satan relâché après l'accomplissement des 1 000 ans.

3. L'Église et Jésus-Christ

3.1. L'Église

1.5 ; 3.9 ; 7.3-4 ; 12.6 ; 19.7-9 : l'Église est élue, objet de l'amour du Christ.

1.5 ; 5.9 ; 7.14 ; 14.3-4 : elle est rachetée par son sang.

1.6 ; 5.10 ; 7.15 ; 20.4-6 : elle est un peuple royal, un peuple de prêtres et elle inaugure son Royaume.

³⁹ On peut voir la bête comme le symbole de tout pouvoir qui s'oppose à Dieu et à ses commandements à travers le monde et à travers les siècles, de Néron (54-68) jusqu'à Dioclétien (284-305), et aujourd'hui encore tout pouvoir qui impose sa marque aux habitants de la terre.

⁴⁰ Certains manuscrits : 616. En lettres hébraïques, 666 correspondrait à *Néron César* et 616 à *César Dieu*. D'autres pensent que 666 signifierait une imperfection, 7 étant le chiffre de la perfection, d'où 6 serait humain par rapport au 7 divin. Les interprétations sont multiples.

3.2. Le destin de l'Église est lié à celui du Christ

L'Église vit en communion avec le Christ et sa destinée est liée à celle du Christ.

Le Christ	L'Église
Prophète, témoin fidèle ⁴¹ : 1.3, 5 ; 3.14 ; 19.11.	Elle témoigne, elle est en mission prophétique dans le monde : 11.3-6 ; 12.17 ; 19.10 ; 22.9.
Combattu par les ennemis de Dieu, l'Agneau a été immolé : 1.5 ; 5.6.	Elle connaît le combat et le martyre : 6.9 ; 7.14 ; 11.7-10 ; 12.2, 4, 11 ; 16.6 ; 18.24 ; 20.4. ⁴²
Vainqueur et ressuscité : 1.5, 18 ; 5.5 ; 12.5 ; 17.14 ; 19.11-21.	Elle participe déjà à cette victoire, elle est sauvée et vit déjà maintenant les prémices de la résurrection : 6.11 ; 7.16-17 ; 11.11-12 ; 12.11 ; 17.14 ; 20.4-6. ⁴³
Glorifié, roi et SEIGNEUR : 1.5, 12-16 ; 19.16.	Elle est le peuple de Dieu, un peuple de prêtres de Dieu et du Christ et elle attend de régner bientôt avec son SEIGNEUR : 7.9, 12-15 ; 14.3 ; 20.4-6.

3.3. L'Église est appelée à vivre avec le Christ

L'Église est appelée à une vie morale et spirituelle conforme à celle de l'Agneau et à suivre le Christ partout où il va : 14.3.

3.3.1. Le témoignage de l'Église

1.3 ; 2.10, 13, 26 ; 3.8 ; 14.12 ; 22.7, 9 : témoin dans un monde qui ne reconnaît pas Dieu, l'Église de Dieu doit être fidèle.

3.3.2. L'Église persévère, vivant dans la résurrection du Christ

1.9 ; 2.2, 3, 10 ; 13.10 ; 14.12 : n'appartenant pas à ce monde, elle subit des épreuves, elle est l'objet de persécutions, mais Dieu la préserve et elle vit dans la résurrection qui la délivre de l'angoisse de la mort. C'est pourquoi elle persévère

⁴¹ Voir Ésaïe 55.4 où *témoin* signifie *Messie* ; Psaume 89.38 où *Messie* signifie *témoin fidèle dans le ciel*.

⁴² En lisant ce texte, on ne peut s'empêcher de songer aux martyrs du Moyen-Orient décapités parce qu'ils refusent de renoncer à leur foi. Cf. Apocalypse 11.12 : Ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort.

⁴³ En Jésus-Christ, nous avons la vie éternelle et nous ne connaissons donc pas la seconde mort, définitive et appelée ainsi par contraste avec la mort corporelle.

malgré les épreuves, dans la perspective de la gloire qui l'attend. Son témoignage va jusqu'au martyre.

3.3.1. L'Église en route vers la Jérusalem céleste attend le retour de Jésus

6.10 ; 10.7 ; 11.17-18 ; 12.10-12 ; 15.3-4 ; 19.7-9 ; 20.3-4 ; 22.17-20 : l'Église chemine vers la révélation de la Jérusalem céleste, sa nouvelle patrie où elle vivra pleinement dans la gloire de son SEIGNEUR. Cette tension entre son exode présent et cet avenir glorieux nourrit son espérance et elle s'écrie avec Jean : « Viens, SEIGNEUR Jésus ! »

L'Apocalypse est plus qu'une prophétie sur l'avenir, c'est une réalité présente

L'éternité de Dieu s'accomplit aujourd'hui, c'est une réalité présente. L'Apocalypse montre à quel point l'appartenance fidèle des individus au Christ et à sa destinée est antagoniste à l'injustice et l'idolâtrie du monde. La Parousie (l'avènement du Christ) commence avec les paroles de Jésus, elle sera réalisée avec les nouveaux cieux, la nouvelle terre et la Jérusalem nouvelle. Entre-temps, elle exclut les autres voies et la légèreté. Elle demande au croyant un engagement total, sans toute une série de compromis. Jésus est au commencement de tout, l'histoire débute avec lui et il en est aussi la fin. L'Apocalypse nous convie à vivre chaque instant de notre vie comme une démarche vers la Jérusalem céleste. Le symbolisme de son style, parfois difficile à interpréter, ne doit pas nous faire perdre de vue le sens de son message⁴⁴ : un appel à vivre la résurrection du Christ et à la faire nôtre à chaque instant.

⁴⁴ Comme l'expliquent si bien les rédacteurs de la Traduction Œcuménique (TOB) dans leur présentation de l'Apocalypse, au-delà des apparences, les réalités terrestres sont relatives au dessein de Dieu.